

**au moins entre deux**



6 – 10 janvier 2025  
cockpit . cité auriol . chamiers city  
résidence cultures proches . compagnie ouïe/dire  
marion renauld



## avant



Je retrouve le quartier après six mois d'absence. De nuit, le taxi qui me dépose ne sait pas bien où s'arrêter, ni même où sont les routes, il n'y a pas de lumière et tout est en chantier.

C'est une semaine de reprise avec Joël Thépault et Marc Pichelin. Il pleut, il vente, il fait froid. Au Cockpit, l'espèce de phare dans la tempête, nous retrouverons les fidèles, Khadra et son chien Voyou, Liliane et sa chienne Mona, José, Patricia, Martine.

La photo de la couverture, c'est le lampadaire de l'ancienne Place de l'Amitié qu'ils ont fait tomber, un jour, qui s'est écrasé et qui demeure là, désolant, replié sur lui-même avec ses grandes oreilles qui cherchent encore un peu. À sentir le présent. C'est une sorte d'image de ce qu'on fait ici, comment rester alerte en plein dans les travaux qui n'en finissent pas. Ça commence quelque part, ça s'arrête, ça reprend, là ça creuse, là ça monte, c'est partout à la fois et nulle part en entier. On dirait. On écoute.

Quand tu vois ce camion derrière la balustrade d'une fenêtre fermée, tu pourrais vouloir qu'il en soit ainsi des machines du quartier. Laissez-nous tranquilles, enfermons les monstres.

En gros ce qui se trame : la construction des nouveaux logements avec garages et micro-jardins individuels, derrière le bâtiment E, celui dans lequel nous avons notre appartement de résidence, la vue depuis le balcon transforme les ouvriers en playmobils ; la réfection des routes intérieures de la cité, avec agrandissement pour inclure des pistes cyclables, pour le moment cela se passe devant l'école et du côté du bâtiment F ; la préparation de l'aménagement paysager, par lots, qui inclut notamment (1) l'espace où se trouvait le jardin E ter, qui n'a jamais vraiment pris mais qui oblige Joël à démonter sa cabane, en la circonstance, sous la pluie, ainsi que (2) celui devant le Cockpit, prévoyant entre autres de couler une grosse dalle de béton absorbant et de couper les acacias qui offrent un salvateur ombrage. Les acacias et combien d'autres. Dans la cité, les arbres sont en sursis. Tout est comme suspendu à une suite incertaine.

Nous imaginerons ce que nous proposerons aux enfants des classes de CM1-CM2 de l'école Eugène Le Roy dès le mois prochain. Allez, de la culture nomade. Poursuivre le travail sur le jardin qui poussera devant le Cockpit, quand on pourra enfin s'enfoncer pleine terre. Entre-temps nous planterons dans des chaussures et des valises, et dirons des poèmes pour toutes les futures graines.

Entre avant et après. Entre les gouttes, les flaques, les pierres et le goudron. Entre ce qu'il faudrait, ce qu'on peut, ce qu'on veut.



lundi 6 janvier 2025



c'est tellement le bazar sur la ligne  
de terre

que tu te dis en arrivant  
et puis

il y a des degrés dans l'état d'un  
chantier

là c'est vraiment beaucoup et c'est  
vraiment partout et rien n'est achevé et  
tout est bouleversé

et quand tu penses aussi

la matière change plus et plus vite  
que les gens

le bazar est ambiant



ils tentent d'annuler la présence  
des voitures au cœur de la cité

ils montent la terre en tas et sur  
le tas ils bombent en rose Réservé

à côté encore  
une flaque rose fluo

rose les souches des arbres  
récemment coupés

colle la boue des routes qui ont  
des trous, plus loin sont les tas de  
cailloux

les montagnes nomades

la mousse parfois s'installe dans  
les fentes du bois de la vieille table  
reponcée, celle du micocoulier, de  
l'ancien barbecue

le micocoulier ? mort



mais les gens sont les mêmes et bon  
les oiseaux piaillent à la tombée du  
jour

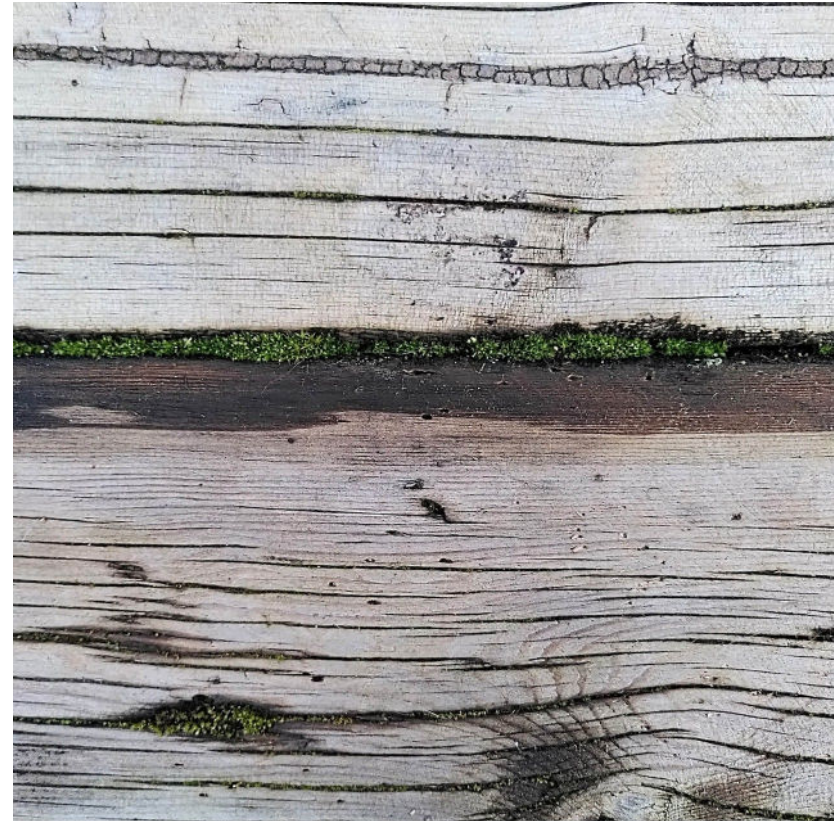
en passant, hugues raconte que  
l'autre jour wouah  
il a manqué se rétamer  
vu que de nuit on ne voit rien

ça les gens sont les mêmes  
manquent de se rétamer  
se rétament se supportent et  
traversent la boue

renouveler le sol ne change rien au  
ciel, ni aux gens, ce n'est pas le même  
temps pour tout

il y a semer une graine si tu la  
veux profonde la racine pivot, il y a  
couper les arbres et il y a attendre

et bazarder la vie



entre-temps

entre  
temps

•



mardi 7 janvier 2025



sur le terrain derrière  
le bâtiment E  
la grue déplace un transpalette  
qui fait comme un fauteuil  
sur les manèges où  
quand tu ris est quand ça  
tourne vite  
ici ça vrombit  
le retard sur le planning  
l'élévation express  
le rire on verra  
les loyers grimpent aussi  
sur le terrain derrière aucun  
manège prévu seulement le tournis

c'est tellement le  
bazar  
sur la ligne de terre  
on n'y comprend plus rien  
on se comprend pourtant  
c'est tellement le bazar mais la  
ligne de terre, elle tient elle nous  
tient bien plus que l'horizon  
on défait le bazar avec des petits  
mots des attentions discrètes  
la chaleur d'une écharpe tricotée  
malgré  
le bazar  
c'est la terre qu'on cultive pour  
ne pas s'embourber  
le rouge des amarantes est passé et  
alors, on y va, on ira, de toute façon  
ça pousse



le fils de khadra  
elle dit de lui qu'il est  
mélangé cochon d'inde



en vrai n'importe qui  
n'importe quoi      mélange

mercredi 8 janvier 2025

le bazar sur la ligne et tellement  
de terre  
et alors et alors  
là-bas des ouvriers sur le toit de  
l'école  
et alors une échelle  
quelques balcons fleuris dans  
quelques pots tenus tu vois bien les  
ficelles  
des sillons dans la boue tu récoltes  
la boue  
tu voudrais, le bazar, que ce soit  
pas malgré

un jardin est cyclique, toujours  
continuer  
ça la ligne de terre qui part à  
l'infini, et alors tu segmentes en bacs  
en pots, en paumes  
dans ta main, ronde la boue  
et alors et alors  
il te reste des plants de poireaux  
pourquoi pas  
les petits pois petits, quelques  
feuilles grignotées  
le merle qui travaille en fouillant  
dans les sèches avec son bec précis  
et alors il travaille  
combien le temps est long et les  
lignes mêlées



[petits bols moulés dans la paume avec la boue  
des sillons creusés par les roues des énormes machines  
– ici vus à l'envers]

et alors et alors

hésite à en faire trop il y a tant  
de feuilles et tellement de cailloux  
tellement de flaques partout

ô la ligne de terre, ce qu'elle  
pêche dans quoi

alors on fait des trucs et puis on  
les enlève et alors

ça occupe

entre ceux qui font rien et ceux qui  
détruisent tout

et alors et alors

de toute façon ça pousse

à moins que tu déverses des camions  
entiers de gravats et alors

ô qu'est-il arrivé ho la ligne est  
bloquée



je suis obligé de rêver parce que  
si je pense à autre chose c'est  
le bordel

qu'il a dit dans un souffle  
à 80 balais

ça oui bien le bordel sur la ligne  
de terre, ce n'est pas même une ligne,  
juste le bordel

il dit qu'il ne faut pas se voiler  
la face

que ce n'est pas le mot qu'on doit  
ôter du dictionnaire  
mais la réalité  
ne pas se la voiler

le comment ça se fait rend obscur  
ou muet, ça les causes du bordel, c'est  
bien bien le bazar

entre ta propre échelle et toutes  
les décisions qui ne disent pas leurs  
noms

qui ne se dévoilent pas, qui font  
qu'on se défile, c'est la ligne de fuite  
et en avant, la fuite

et maintenant  
la suite

jeudi 9 janvier 2025



autour des nouvelles constructions  
de derrière le E  
ils ont posé des voiles d'enceinte  
et un échafaudage  
de château fort moderne  
c'est déjà dépassé avant d'être fini  
on peut appeler ça des pavillons  
mon cul ce n'est pas très joli  
standards en étendards  
comme pas mal de cabanes des  
jardinots le long de la voie ferrée  
qui seront remplacés par toutes les  
mêmes cabanes  
et bientôt les mêmes gens, le  
quadrillage pour tous

le bordel aligné sur les points de  
suture, tant que c'est pas la bouche  
pour la sécurité des biens et des  
personnes  
tout à l'heure l'arc-en-ciel  
était une ligne courbe  
et rasante la lumière  
je te dis pas les branches qui vont  
dans tous les sens  
taille taille dans le tas  
si quelque chose dépasse, tu mets un  
canapé avec une station-jeux  
les plans découpent à sec  
et n'empêche que ça suinte  
le terreau du bazar dans les lignes  
de chiffres on y revient toujours  
les pensées stationnaires



tu dis que le racisme toi tu l'as  
connu, ça c'est une catastrophe

les frontières invisibles  
ô lignes de partage

sur le sol j'ai trouvé un animal  
totem, un raton laveur, du bleu autour  
des yeux

le bleu dans les jardins n'est pas  
recommandé, surtout quand tu peux faire  
très naturellement

ça les pratiques limites  
ah ça les lignes rouges

entre le non jamais et le parfois  
un peu, entre les jardiniers, ce  
qu'yves a dit hier, c'est logique qu'on  
s'entraide

le raton laveur ne craint pas les  
chutes





ce qui coupe dans le tas  
franchissant la porte est  
directe ta voix  
là

c'est tes lignes de rap avec  
ta main qui tranche la  
mesure dans l'air

ta ta ta ta ta bim  
et ta ta ta ça rime

sur des feuilles arrachées  
balancées au bic bleu sous ta  
double capuche tu rappes et  
entre deux tu t'arrêtes tu  
rigoles tu dis t'as vu ça claque  
et puis tu continues

c'est plata ou plomo c'est  
l'argent ou le plomb c'est venir  
s'enterrer venir se mettre au vert pour  
ne pas mal finir

ne pas se prendre une balle  
comme un gros point final

le thorax de ton pote ? troué  
fin de l'histoire

et jean-marie le pen ? mort aussi  
cette semaine

la grinta c'est son blaze, parti de  
bon voyage, un quartier de nice, pour  
tourner la page

surnom Vato, vatos locos, ça veut  
dire le débrouillard

entre la rue, son omerta, la règle  
des trois singes et je regarde tout,  
j'entends tout, je dis tout

rappe rappe dévoile  
ton verbe bien fleuri et des mondes  
qui s'écoulent entre deux gouttes de  
pluie

le bazar  
le bas art  
la base art le  
bord d'ailes

vendredi 10 janvier 2025

s'accommoder un peu  
dépasser sur les bords  
complètement dissonner  
la ligne continue qui trace etc.  
comme hier patricia qui tricote  
maille à maille pour offrir en cadeau  
et joël planche à planche qui  
défait la cabane de l'espace E ter  
comme khalid qui revient pour donner  
des nouvelles et qui dit le quartier  
mais c'est plus un quartier  
s'accommoder ? galère  
complètement partir  
devenir dissident





et alors et alors  
pendant qu'il y a les pies, un pic  
vert et la grue  
son très long bec plus haut que le  
bâtiment E

les oiseaux aussi changent  
moins vite que les arbres et  
ça va tomber sec  
les hommes craignent les chutes  
c'est comme ça dit khadra, entre  
s'accommoder et bon ne jamais perdre  
une occasion de dire tout haut ce  
qu'on en pense

surnom la chiante  
entre se marrer et en avoir marre  
ricane la terre  
entre pousse-toi de là et grandis  
petite pousse



**après**

entre deux yeux entre  
tes deux oreilles  
entre les plans et le terrain  
en pleine transmutation  
  
entre les souvenirs et l'avenir prévu  
entre le préconçu et le préfabriqué et le  
béton coulé entre les deux parois des  
parpaings préformés  
entre le collectif et l'individuel  
  
le cul entre deux chaises et entre  
deux cultures entre deux firmaments  
entre les flaques de boue et  
les routes bitumées  
  
entre toi et l'appart ô le badge sacré  
pour le sas de l'entrée  
pour ne jamais atteindre  
les trucs à moitié faits  
  
mais entre toi et moi  
ô entre ça et toi entre  
n'importe quoi ce quelque chose  
et toi







quand on permet d'entrer  
quand peut-être on s'adresse à  
la partie sensible en  
cours la relation la rencontre  
et la suite à petits pas tentée

entre José Liliane Élodie Jérémie  
Khadra et Patricia Bruno et  
la grinta manu *et cætera* et encore  
les fantômes  
et les pas encore là  
les grues les pies les chiens les acacias les  
pins et chaque chose et nous

et des objets trouvés quand tu transformes  
alors le hasard en histoire  
une Barbie jusqu'au torse quelque  
part dans l'herbe un bracelet tordu  
un flacon de vernis couleur pelouse paillettes  
et un raton laveur les yeux cernés de bleus

ce que tu te racontes et qu'à  
d'autres tu dis entre  
deux nuits un jour  
entre un jour et un autre une  
ligne minuscule et toutes les autres avec







« L'horizon est le bord inférieur rectiligne d'un rideau arbitrairement et soudainement baissé sur une représentation. »  
(dernière phrase de G, John Berger, 1972)

[La version originale de ce poème a été frappée en direct depuis le Cockpit, sur 21 feuilles de papier blanc cassé format carré 15 x 15 cm.  
Les photographies sont prises en même temps.]

La dernière photo, sur laquelle tu peux voir l'actuel désert ayant suivi la démolition du bâtiment C, est de Joël Thépault et va avec ses  
mots : « Les fantômes devraient tous avoir une paire de bottes pour revenir sur les ruines de leur futur. »]

